Matmata (Djebel)

J. Taïeb, Jean-Louis Ballais

▶ **To cite this version:**

J. Taïeb, Jean-Louis Ballais. Matmata (Djebel). Encyclopédie Berbère, XXX, Peeters, pp.4684-4696, 2010, Maaziz - Matmata. hal-01571136

HAL Id: hal-01571136
https://amu.hal.science/hal-01571136

Submitted on 10 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN (AIX-EN-PROVENCE)

ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

XXX

MAAZIZ – MATMATA

Série publiée avec le soutien de
l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Institut de France)

PEETERS
PARIS – LOUVAIN – WALPOLE, MA
2010

Au X[e] siècle, ils font partie de la confédération des Barghwata* et professent leur doctrine. Ils sont combattus et défaits par Abu l-Qasim le fatimide en 928. Ils sont alors obligés de se soumettre à l'autorité du fatimide.

Lorsque les Banu Tudjin pénétrèrent au Maghreb central, ils chassèrent les Matmata du plateau de Mandas qui se réfugièrent dans les montagnes de l'Ouarsenis tandis qu'une partie accepta de payer l'impôt.

Selon les généalogistes, leur ancêtre Matmaṭ eut deux fils, Waranshit et Luwa. Le premier n'ayant pas de postérité, celle-ci sera assurée par les enfants de Luwa à savoir :

Yalisan
Warmaksan : Yunas, Masmud Yafrin
Yalaghaf : Dihyia / Wartadji Madjlin / Maqarin – Tur, Sakkan 'Amadjissan, Makur, Lashkul, Kaylan, Mazkun,
Thabita / Madjrassan, Righ-'Idjlan, Qurra, Yaffam
Waryakul : Masida, Fida Kaltham..

BIBLIOGRAPHIE

EL-BEKRI, *Description de l'Afrique*, trad. De Slane, Paris 1965.
EL-IDRISSI, *Le Maghrib au XII[e] siècle*, trad. Hadj Sadok, Alger, 1983.
IBN KHALDUN A., *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, Paris, 1978.

A. KHELIFA

M66. MATMATA (Djebel) / Monts de Matmata (Tunisie)

L'originalité des Monts de Matmata

L'originalité des Monts de Matmata tient à ses vieilles communautés berbères qui ont conservé leurs parlers et leurs traditions arboricoles et villageoises qui s'expriment par un urbanisme original caractérisé par les *ksour* et les habitats troglodytiques (Sethom & Kassab 1981 ; Baklouti 2000). Ils se rattachent ainsi au vaste ensemble qui court au nord du Sahara, de l'océan Atlantique au golfe des Syrtes, qui a en commun ses greniers collectifs (*agadir* dans le sud marocain, *guelaa* ([gelʕa]) dans les Aurès, *rhorfa*/*ghurfa* ([ɣoṛfa]) dans le Sud tunisien) (Despois 1942 ; de Planhol 1968 ; Camps 1987).

Les conditions naturelles bio-physiques

Le djebel Matmata, ou *Matmâṭa*, si on suit l'orthographe arabe du mot, s'élève à des altitudes oscillant entre 500 et 650 m (715 m à l'Est de Zemertene) sur une longueur d'environ 50 km, grossièrement parallèle à

la Méditerranée (voir cartes). Il est à environ 50 km de cette mer et domine la petite plaine littorale de l'Arâd et, plus au sud, la plaine plus large de la Djeffara. Il fait partie d'un ensemble morphologique beaucoup plus vaste, le Jebel ou monts des Ksours (le mot *qṣûr*, pluriel de *qṣar*, signifie en arabe « châteaux » ou « villages fortifiés »), en arc de cercle, long de 150 km, depuis le djebel Matmata dans la partie septentrionale jusqu'aux limites orientales de la Tripolitaine, à l'extrême Sud. D'orientation méridienne, les monts de Matmata font place au djebel Dammar (en arabe dialectal : *Demmer*), au niveau de Foum Tataouine puis au djebel Abiod incurvé vers le Sud-Est. En Libye, les monts des Ksours se prolongent par un long système élevé qui comprend, en particulier, le djebel Nefoussa*.

Le djebel Matmata est très dissymétrique, avec un versant oriental en forte pente qui domine la Djeffara de plusieurs centaines de mètres, et un versant occidental qui descend doucement vers le Sahara et que l'on nomme le *ḍahr* (dos en arabe dialectal).

Les sondages effectués dans la Djeffara et le lever récent des cartes géologiques montrent que le Jebel est un très vaste monoclinal dont les faibles pendages vers l'Ouest, tournent au Sud vers la frontière libyenne. Il affecte donc la forme d'une cuesta grâce à la superposition de roches cohérentes, calcaires, au sommet, sur des roches meubles (marnes). Dans le détail, la structure géologique est plus complexe et une grande faille méridienne est probablement responsable de l'effondrement de la plaine de la Djeffara.

Mais la grande originalité de ces reliefs est constituée par des dépôts superficiels de limons sableux éoliens accumulés sur plusieurs mètres dans les dépressions et dont l'épaisseur décroît vers le Sud. Abondamment étudiés dans le troisième quart du XX^{e} siècle, ils ont été apportés au Pléistocène moyen et supérieur, voire à l'Holocène inférieur, par des vents de secteur Sud (Coudé-Gaussen 1984), Sud-Ouest à Ouest (Coudé-Gaussen & Rognon 1988) ou Nord (Ballais 1996).

Les monts de Matmata reçoivent environ 200 à 250 mm de pluie par an (221 mm à Matmata), concentrés dans la saison froide, soit beaucoup plus que les plaines environnantes, grâce à leur altitude. Ces précipitations diminuent progressivement vers le Sud, jusqu'à tomber à moins de 50 mm annuellement dans la partie méridionale du Dammar. La végétation actuelle est constituée de steppes d'armoises (en particulier *Artemisia herba alba*) et d'alfa, résultat de la mise en culture et de l'exploitation pastorale depuis des siècles, alors que la végétation naturelle devait comporter du genévrier de Phénicie, de l'olivier, du caroubier et probablement du pin d'Alep (Le Houérou 1969, p. 369). Cette steppe est trop ouverte pour protéger efficacement les limons de l'érosion hydrique lors des pluies. Vers le Sud, des espèces végétales désertiques supplantent les essences méditerranéennes.

En ce milieu aride existent de rares sources au contact des couches calcaires supérieures et des couches marneuses, comme à Toujane. Tous les cours d'eau ne sont que des oueds aux rares crues liées à des orages. Cette

médiocrité des ressources en eau constitue une forte contrainte pour les populations.

Eléments de préhistoire et d'histoire

La carte des sites préhistoriques réalisée il y a une douzaine d'années (Ballais & Heddouche 1997) montre bien leur très petit nombre dans le Jebel, même si de nouvelles découvertes s'y sont ajoutées, alors qu'ils sont un peu plus denses sur les bordures Nord. Le seul assemblage du Paléolithique moyen cartographié a été attribué au Moustérien par A. Gragueb : il se situe sur la piste Matmata – Douz, à 6,4 km à l'Ouest de Tamezred : des pièces éparses reposent sur la piste ou dans son remblai (Photo 1) ; quelques-unes sont dans une croûte calcaire fragmentée qui repose sur une croûte gypseuse ; les pièces libres sont souvent couvertes d'une pellicule calcaire ou d'une patine rougeâtre.

Cette même destruction involontaire d'un site s'observe également sur la piste Toujane – Matmata, 7,4 km au Nord du carrefour Toujane – Matmata – Zemertene où s'observent d'abondants petits éclats de silex et de nombreuses lamelles (Epipaléolithique-Néolithique?). Un autre site, une escargotière cette fois, est remanié, mais par des processus naturels, dans la basse terrasse d'un oued de part et d'autre de la route Matmata – Tamezred, à 2,5 km de Matmata. Le seul site reconnu en place, probablement épipaléolithique, est à Melrhir Toujane, dans un paléosol brun, légèrement consolidé, épais de 50 cm, développé au sommet d'un glacis réduit à une lanière et qui tronque les limons de Matmata du Pléistocène supérieur et domine une basse terrasse alluviale probablement historique (Photo 2). Une partie de son matériel a été remanié par ruissellement et colluvionnement.

Le seul site certainement néolithique (d'après A. Gragueb), celui de Téchine (Photo 3), purement superficiel, a été complètement bouleversé par les pratiques agraires et le ruissellement diffus.

Pendant la période antique, le Jebel est englobé dans l'Empire romain, à l'intérieur du *limes tripolitanus* dont les fortins de Ksar Tarcine et de Ksar Ghilane jalonnent la limite du Sahara, loin vers l'Ouest (Trousset 1974). Le fort de Tlalet lui-même n'est pas dans le relief, mais à son pied oriental où se localisent également les aménagements hydrauliques de l'oued el-Hallouf (Carton 1888) et de l'oued Ghoumrassen.

Il faut ensuite attendre le V^{e}/XI^{e} siècle pour trouver le plus ancien des *ksour*, le Ksar Zenata ou Ksar el-Qadim (Baklouti 2000). Le ksar de Chénini de Tatouine daterait de la fin du VI^{e}/XII^{e} siècle. La période moderne et contemporaine paraît se caractériser par la multiplication des constructions comme l'indique la légende de Ghazi à Douiret (Photo 4) (Louis 1975) : Toujane aurait été créée il y a quatre siècles (sa mosquée daterait de 1002/1596) ; une des cours de Ksar Ouled Soltane serait un

Photo 1. Site moustérien de la piste de Douz (1989). Cliché J.-L. Ballais.

Photo 2. Site de Melrhir Toujane et limons de Matmata (1989).
Cliché J.-L. Ballais.

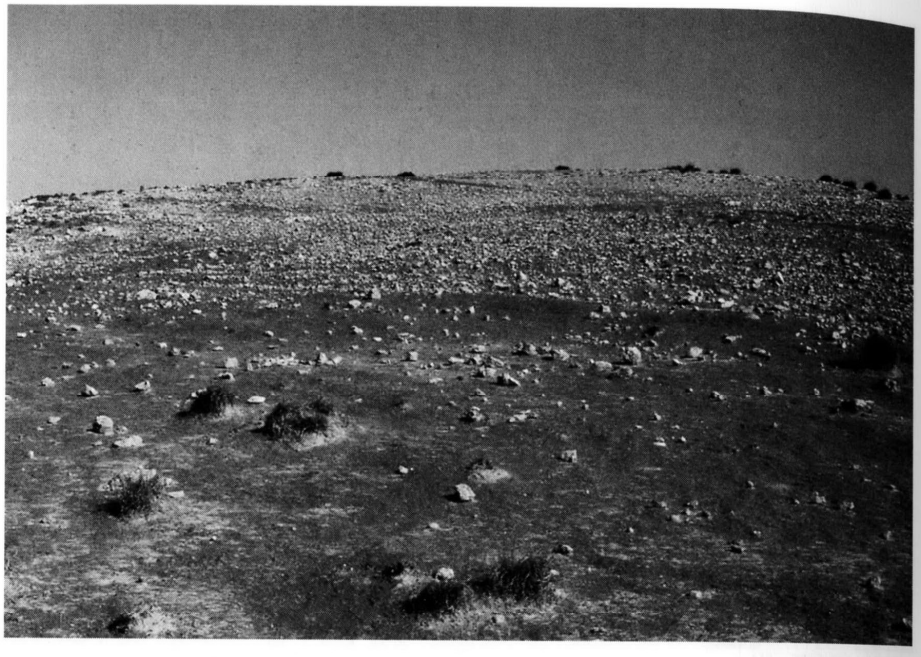

Photo 3. Téchine : site néolithique (1989). Cliché J.-L. Ballais.

Photo 4. Ksar de Douiret (1986). Cliché J.-L. Ballais.

peu plus ancienne. Matmata a été fondée il y a environ deux siècles, après une première implantation sur la montagne. Surtout, les deux derniers siècles virent une prolifération du nombre des *ksour* (Baklouti 2000), due certainement à l'uniformisation des modes de vie, y compris jusqu'au Protectorat puisque la deuxième cour de Ksar Ouled Debab date de 1881.

Qui sont les habitants des monts des monts de Matmata? Le nom *Matmaṭa* (singulier : *Matmaṭi*), est celui d'un groupe berbère (Ibn Khaldûn, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 245 et suiv. ; voir notice « Matmata, tribu ») déjà installé dans le djebel du même nom au tout début du IX^e^ siècle de l'ère chrétienne. Ces Berbères professaient de manière précoce (X^e^ siècle) l'ibadisme, une des branches du kharijisme (Agabi 2000) mais particulièrement modérée égalitariste et quiétiste. Au début du IX^e^ siècle, certains habitants du djebel le quittèrent pour s'établir dans l'Ouarsenis et dans les plateaux du Sersou dans l'ouest de l'Algérie (Cf. El-Bekri, p. 137, 139…). Un peu plus tard, fin du IX^e^ siècle, d'autres prirent le chemin du Rif oriental et du cours supérieur de la Moulouya, Maroc (Lewicki 1989).

Il y aurait donc trois groupes de Matmata, dont le plus important demeure celui du noyau primitif dans le Sud tunisien. Il faut noter enfin que lors de la destruction des deux principautés kharijites du Maghreb central, au début du X^e^ siècle, pour celle de Tahert*, au début du XI^e^ pour celle de Sijilmassa*, certains habitants trouvèrent sans doute refuge dans le djebel Matmata.

Les Matmata, selon Ibn Khaldûn (t. I, p. 167 et suiv.) appartiendraient au vaste groupe berbère des Zénètes*, groupe linguistiquement hétérogène mais dont la langue présente des traits grammaticaux et lexicaux qui semblent bien le constituer en sous-ensemble distinct de la plupart des grands dialectes berbères (kabyle, chleuh, tamazight, touareg…). En tout état de cause, les habitants du djebel Dammar se disent linguistiquement différents des Matmata et certains, plutôt que de se dire Dammari ou Demri (habitant du djebel Dammar), se prétendent Lawâta*. Les uns et les autres se rattachant au mystérieux groupe zénète.

Jusqu'au milieu du XI^e^ siècle, les Djebels Matmata et Dammar, la Djeffara et le *ḍahr* étaient berbérophones mais l'arrivée des Bânu Hilâl, tribus arabophones venues d'Egypte modifia la situation. Ces derniers s'emparèrent de la Djeffara refoulant ses habitants dans les djebels Matmata et Dammar aux XI^e^ et XII^e^ qui devinrent ainsi des « montagnes refuges » (de Planhol 1968). Puis au XVI^e^ siècle, la confédération tribale berbère des Ouarghamma entama la reconquête de la Djeffara absorbant des groupes arabophones mais se laissant arabiser par eux et devenant plus ou moins suzerain des montagnards restés sur place. Nous avons donc là affaire à une montagne refuge particulière puisque les descendants des réfugiés reconquirent le piémont.

Actuellement la situation linguistique dans les monts de Matmata est contrastée. Les habitants, même s'ils connaissent encore le berbère, sont devenus arabophones sauf ceux du village de Tamezred ou Tamazart et ce sans doute dès les débuts du protectorat français (1881-1900) ; à cette date, ils avaient probablement abandonné l'ibadisme pour l'orthodoxie sunno-malékite depuis plusieurs générations. En revanche, dans le Dammar, les villages de Chenini, Douiret, et autres demeurent berbérophones même si la majorité de la population n'est sans doute plus ibadite. Ces singularités linguistiques toutefois sont largement menacées car l'école n'enseigne que l'arabe et les médias tunisiens sont essentiellement arabophones.

Ultime particularité, le djebel Matmata comptait une population juive (disparue dans les années 1960), à Matmata même mais aussi à Tamezred, Toujane, Beni Zelten, population troglodyte d'artisans, de colporteurs, d'agriculteurs qui connaissait le berbère mais n'employait en son sein que l'arabe. Sans doute était-elle venue, à l'origine, de régions arabophones, mais à quelles dates? L'onomastique juive en Tunisie garde d'ailleurs le souvenir de cette population avec des patronymes comme Djebali, (*Jbalî*, montagnard en arabe) Tamazarti, Ghamrasni (de Ghomrassen) et Demri, ces deux derniers en référence au djebel Dammar. En bordure de cette montagne, la bourgade de Foum-Tatahouine comptait certes aussi une population juive jusque vers 1961-65 mais venue de Djerba au début du protectorat français (après 1881) et donc récente.

On signalera que le djebel Matmata et le djebel Dammar n'étaient pas les seuls îlots berbérophones en Tunisie. Vers 1740, une longue coulée méridienne Nord-Sud était de langue berbère mais discontinue, tronçonnée, avec à l'extrême nord le djebel Ousselet près des reliefs du Haut Tell (probablement non ibadite), le site montagnard de Sened (Senâd) à l'est de Gafsa, le sud de l'île de Djerba (ibadite), les deux djebels Matmata et Dammar ainsi que leurs prolongements tripolitains du Nafûsa et du Gharyân, ces deux derniers ayant bien plus de consistance en matière d'ibadisme et de berbérité que la Tunisie continentale voisine.

Vie agraire et ressources d'appoint

La vie économique dans les monts de Matmata présente bien des analogies avec ce qui se fait dans le djebel Dammar voisin et aussi quelques dissemblances. On sera donc amené, ponctuellement, à mettre en évidence des éléments comparatifs.

Les Djebalia des massifs tunisiens c'est-à-dire, en arabe, les montagnards (*Jbâliyya*) comme les nomment les gens de l'Arâd et de la Djeffara basent leurs activités pastorales et agricoles sur une utilisation astucieuse des trois unités géosystémiques de la région. Le phénomène étant plus élaboré et plus sophistiqué dans le djebel Matmata que dans le Dammar.

Première utilisation celle du *ḍahr* dit aussi en arabe *blâd lgebla* c'est-à-dire les espaces de l'est et du Sud-Est. Zone de pâturage pour les troupeaux étiques de moutons et de chèvres au printemps, quand la végétation est encore verte. Mais le *ḍahr* est aussi, comme le dit une chanson tunisienne, *maskan l-ʿurbân*, « la demeure des (Arabes) bédouins ». Les déplacements des troupeaux ne pouvaient donc se faire avant la colonisation qu'avec la protection intéressée des grands nomades. Sur le djebel lui-même, on cultivait, ou cultive encore, souvent en terrasses, de nombreux oliviers. Les plaines du piémont enfin, Arâd et Djeffara, étaient en hiver terres de labour ou pâturages là aussi avec l'accord des nomades. En fait, les habitants du djebel Matmata étaient plus des sédentaires vaguement transhumants que des semi-nomades, car seuls certains hommes accompagnaient les troupeaux dans leurs déplacements ou effectuaient les labours (Despois 1958, p. 269-270 et 1961, p. 72-78).

Dans ce djebel aride, les habitants déploient une grande ingéniosité en matière d'irrigation pour capter les eaux de pluie multipliant les murettes de terre et de pierre. Le dispositif principal est représenté par les *jessour* ([jsûr]) (Bonvallot 1979), barrage en pierres sèches disposés transversalement au cours des oueds (Photo 5) qui ont le double but, d'une part de créer un terroir cultivable en retenant les alluvions transportées lors des crues et, d'autre part, d'en permettre l'irrigation par ces mêmes eaux de

Photo 5. *Jesser* (1986). Cliché J.-L. Ballais.

L'habitat actuel est troglodytique dans le djebel Matmata. Il est creusé verticalement dans les limons sableux superficiels comme s'il s'agissait d'un vaste puits (Photo 6). Le centre de la demeure est une large cour centrale autour de laquelle s'ouvrent plusieurs pièces d'habitation dont certaines surélevées servent de grenier, dites *ghuraf*, singulier *ghurfa*. Ces cours ont entre 8 et 15 m de diamètre, leur profondeur est de 5 à 10 m. On y accède par des échelles, d'étroits escaliers taillés dans la roche ou encore par des couloirs souterrains subhorizontaux percés à quelques mètres de la demeure. A l'intérieur des habitations, les températures sont clémentes, autour de 15° C en hiver – plus que les températures nocturnes –, 23 à 25° C en été – bien moins que les canicules diurnes du dehors. Ces habitats s'opposent à ceux du djebel Dammar creusés horizontalement dans les marnes du substratum, sur le front de la cuesta.

Depuis plusieurs décennies la modernisation bouleverse les modes de vie dans le djebel Matmata. Les maisons de pierre remplacent de plus en plus l'habitat troglodyte. Les masses de touristes pénètrent la montagne, aidées en cela par les progrès des communications, et les revenus du tourisme prennent une part croissante dans l'économie globale, entraînant un certain déclin de l'agriculture-élevage marqué, entre autres, par l'abandon de certains *jessour*. Une évolution similaire peut être constatée dans le djebel Dammar.

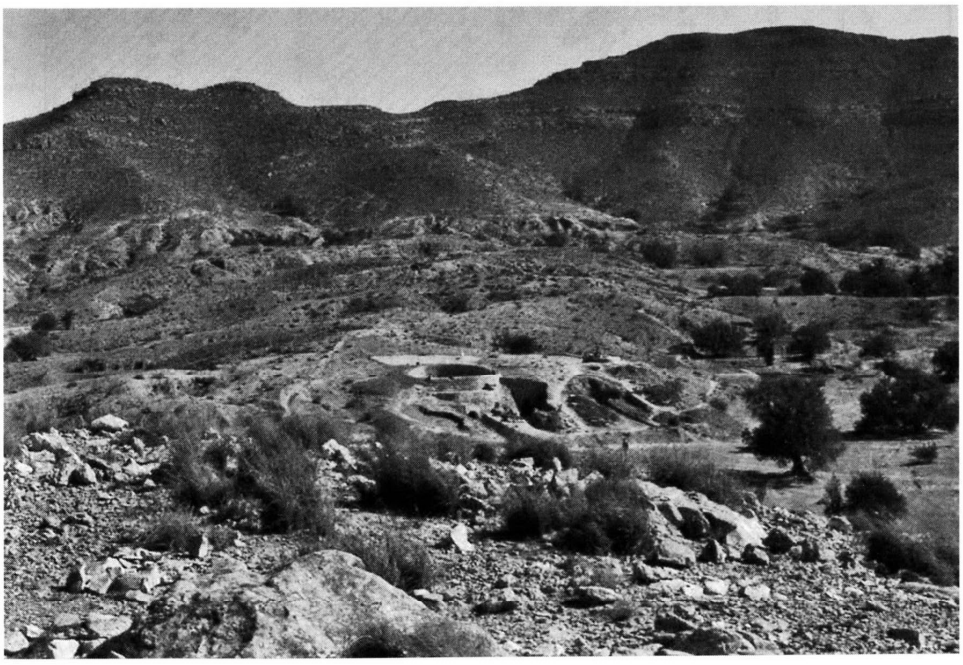

Photo 6. Habitat troglodytique: Matmata. Cliché J.-L. Ballais.

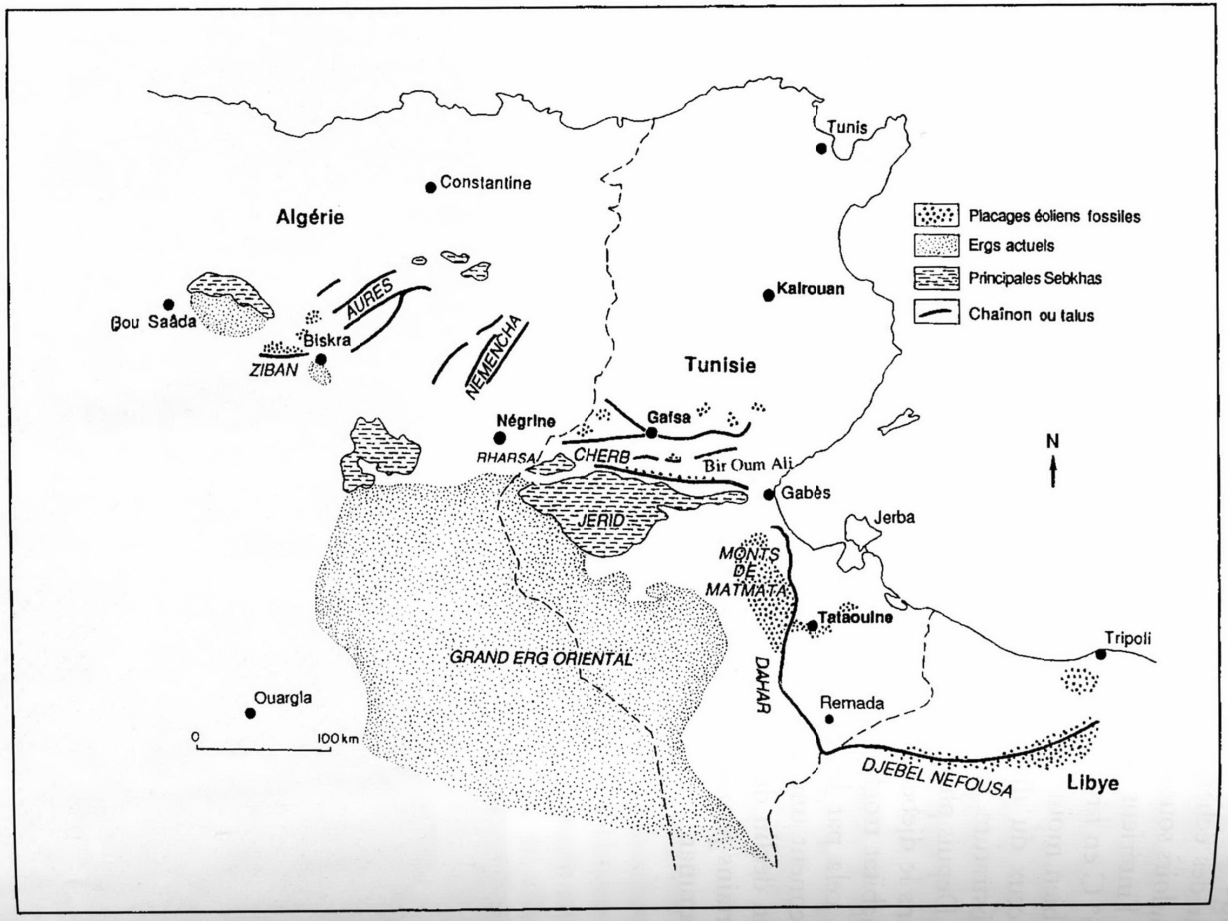

Fig. 1. Carte de localisation 1.

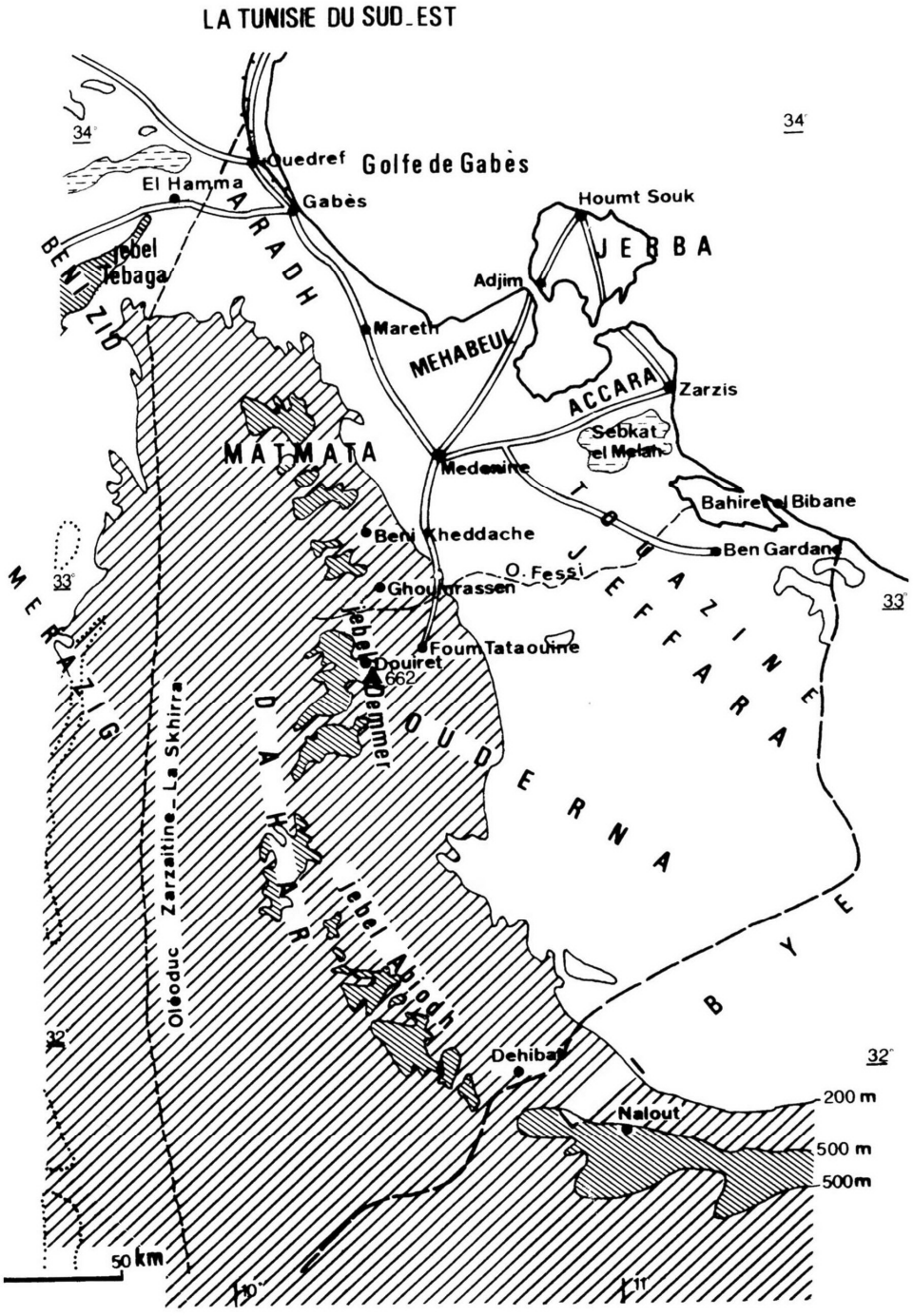

Fig. 2. Carte de localisation 2.

BIBLIOGRAPHIE

AGABI C., « Ibadites », *Encyclopédie berbère*, XXIII, 2000, p. 3567-3574.

BAKLOUTI N., « Vers le pays des *ksour* », *Ifriqiya*, Tunis – Aix-en-Provence, Démé-ter-Edisud, 2000, p. 251-277.

BALLAIS J.-L., « Terrasses de culture et jessours du Maghreb oriental », *Méditerranée*, 71, 3.4, 1990, p. 51-53.

BALLAIS J.-L., « L'origine des limons sableux éoliens des monts de Matmata (Tunisie) », *Etudes de géographie physique*, XXV, 1996, p. 35-44.

BALLAIS J.-L., HEDDOUCHE A., « Bas Sahara septentrional & Grand Erg Oriental », *in* T. TILLET éd. *Sahara. Paléomilieux et peuplement Préhistorique au pléistocène supérieur,* 1997, Paris, L'Harmattan, p. 139-163.

BONVALLOT J., « Comportement des ouvrages de petite hydraulique dans la région de Médenine (Tunisie du Sud) au cours des pluies exceptionnelles de mars 1979 ». *Cahiers ORSTOM*, XVI, 3, 1979, p. 233-249.

CAMPS G., *Les Berberes, mémoire et identité*, Paris, Edit. Errance (2e édition), 1987 260 p.

CARTON L., « Essai sur les travaux hydrauliques des Romains dans le Sud de la régence de Tunis », *Bulletin du Comité*, 1888, p. 449-463.

COUDE-GAUSSEN G., « Mise en place des basses terrasses holocènes dans les Matmata et leurs bordures (Sud-Tunisien) », *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude du Quaternaire*, 17-18-19, 1-3, 1984, p. 173-180.

COUDE-GAUSSEN G., ROGNON P., « Caractérisation sédimentologique et conditions paléoclimatiques de la mise en place de lœss au Nord du Sahara à partir de l'exemple du Sud tunisien », *Bulletin de la Société Géologique de France*, 8, IV, 6, 1988, p. 1081-1090.

DESPOIS J., « La bordure saharienne de l'Algérie orientale », *Revue africaine*, 86, 1942, p. 197-219.

DESPOIS J., *L'Afrique du Nord*, 1958, Paris, PUF, 2e édition.

DESPOIS J., *La Tunisie*, 1961, Paris, Armand Colin.

EL-BEKRI, *Description de l'Afrique*, trad. De Slane, Paris 1965.

EL-IDRISSI, *Le Maghrib au XIIe siècle*, trad. Hadj Sadok, Alger, 1983.

IBN KHALDÛN A., *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, Paris, 1978.

LEWICKI T., « Matmata », *Encyclopédie de l'Islam*, 1989, VI, Paris, Maisonneuve et Larose / Leiden, E.J. Brill, p. 831-833.

LE HOUEROU H.N., *La végétation de la Tunisie steppique*, Thèse doctorat ès Sciences Naturelles et *Annales de l'Institut national de la Recherche Agronomique de Tunisie*, 42, fasc. 5, 1969, 624 p. + photos.

LOUIS A., *Douiret, étrange cité berbère*,, Tunis, STD, 1975, 107 p.

PLANHOL (de) X., *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, Flammarion, 1968, 442 p.

SETHOM H., KASSAB A., *Les régions géographiques de la Tunisie*, Publications de l'Université de Tunis, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, XIII, 1981, 460 p.

TROUSSET P., *Recherches sur le limes Tripolitanus du chott el Djérid à la frontière tuniso-libyenne*, 1974, Thèse 3e cycle, Paris, 177 p.

J. TAÏEB & J.-L. BALLAIS